

Un poème du XVI^e siècle en français langue étrangère et en français langue maternelle

Faire chanter des allophones n'est pas évident : il y a chez nombre d'entre eux une insécurité linguistique bien compréhensible, à laquelle parfois s'ajoute une timidité due à l'âge ou à leur personnalité.

Pourtant, se donner pour projet de chanter une chanson permet de réaliser des apprentissages durables à trois niveaux au moins :

- au niveau lexical : des mots nouveaux seront mémorisés en contexte,
- au niveau syntaxique : des structures s'ancreront dans la mémoire,
- au niveau phonétique : des sons correspondant à des phonèmes parfois inconnus des allophones seront appréhendés dans un cadre à la fois divertissant et motivant¹ – celui du chant – et d'autre part, rythme et mélodie aideront à l'acquisition d'une fluidité verbale naturelle, ordinaire.

Si l'élève ne souhaite pas se mettre à chanter en classe, on peut se contenter de lui faire apprendre par cœur une strophe et l'amener avec tact à la réciter, sans le mettre sous pression. Pour autant qu'il en éprouve l'envie, grâce aux ressources que nous offre Internet, il aura la possibilité de chanter cette strophe, ou peut-être la chanson en entier, chez lui, dans sa chambre, face à son ordinateur.

Le poème que j'exploiterai au cours de cette activité est un texte du XVI^e siècle, que nul ne songerait, de prime abord, à proposer à des apprenants allophones. Il contient en effet des structures, quelques termes et des références qui pourraient paraître rédhitoires en FLE. Mais voilà : le chanteur RIDAN² l'a mis en musique d'une façon admirable, y greffant de surcroît deux admirables couplets de sa plume et lui donnant de ce fait une dimension nouvelle. Il s'agit de ce sonnet³ bien connu de Joachim DU BELLAY (1528-1560) :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'on bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.



¹ Cadre motivant qui fait passer au second plan la reproduction de sons auxquels beaucoup de non-francophones ne sont pas habitués, comme les voyelles nasales ou encore les sons [y] ou [ø].

² Ridan, de son vrai nom Nadir Kouidri, est un chanteur français né à Brou-sur-Chantereine (Seine-et-Marne), près de Chelles, le 23 juin 1975 (Wikipédia).

³ Texte de 1558, établi en 1967 par les éditions Gallimard.

Joachim Du Bellay, originaire du village de Liré en Anjou, est à Rome lorsqu'il compose ce poème. Il y séjourne en qualité de secrétaire de son oncle, diplomate dépêché auprès du pape par Henri II, successeur de François 1^{er}. On perçoit clairement dans ce sonnet la nostalgie du pays natal, dont la simplicité pittoresque est plus chère au poète que la prestigieuse grandeur de Rome.

Exploitation en FLE

Si l'on a face à soi des apprenants de **niveau A2**, capables de produire des messages courts sur des sujets familiers, on fera écouter la chanson de Ridan, *Ulysse*⁴, jusqu'à 1'20''.



Écoutez bien cette chanson.

Quels mots avez-vous entendus/compris ?

Les mots perçus sont notés au tableau.

Écoutons encore une fois cet extrait et écrivez d'autres mots que vous comprenez.

Au tableau noir, nous devrions avoir les mots suivants : *village, heureux, voyage, retourner, maison, peut-être cheminée...* Ils seront si nécessaire expliqués.

De quoi parle la chanson ?

Réponse possible : quelqu'un est parti en voyage puis rentre à la maison. Il est heureux de revoir son village. Ou, s'ils ont mieux compris : quelqu'un est en voyage et se demande quand il reverra son village. Il est un peu nostalgique.

Puis on écrit au tableau la 2^e strophe et on la fait lire. Les élèves tentent de la transcrire en français courant, aidés par leur enseignant qui, sous leur dictée, note les propositions au tableau.

Texte de Du Bellay (XVI ^e siècle)	En français courant
<i>Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village Fumer la cheminée, et en quelle saison Reverrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?</i>	Quand est-ce que je vais revoir la cheminée de mon village ? En quelle saison est-ce que je reverrai le jardin de ma petite maison, qui est pour moi comme une province et même plus.

On fait encore lire cette strophe à plusieurs reprises, ligne par ligne, afin qu'elle soit plus ou moins mémorisée. Ensuite, on diffuse une dernière fois la chanson (jusqu'à 1'20''), sans forcément inviter les élèves à chanter : ils le feront peut-être spontanément.

Les élèves expriment enfin ce qu'ils pensent de la chanson.

La chanson n'est pas expliquée dans son intégralité. Cela pourrait être long, fastidieux et peu rentable en termes d'apprentissages pour des apprenants peu avancés.

⁴ <http://www.youtube.com/watch?v=WefxVZLhm9U>

Néanmoins, ce travail d'écoute et d'expression sera suivi par une phase d'échanges importante : *les élèves pensent-ils eux aussi à leur petit village ou, plus généralement, au lieu d'où ils sont originaires ? Y pensent-ils avec nostalgie ?*

Ce questionnement n'est pas anodin. D'une part, parce que depuis les méthodes communicatives, l'on préconise avec raison de susciter chez l'élève une motivation à se dire, à communiquer sur soi et d'autre part, parce qu'il y a fort à parier que la prise en compte du parcours de l'enfant et des sentiments qui y sont liés lui octroiera un surcroît d'estime de soi (on s'intéresse à moi !), estime de soi indispensable aux nouveaux apprentissages.

Si l'on s'adresse à des apprenants de **niveau B1**, capables de se débrouiller dans toutes les situations courantes qu'ils pourraient rencontrer dans un pays francophone, les hypothèses réalisées après l'écoute des deux premières strophes seront sans doute plus riches. On signalera d'ailleurs qu'Ulysse et celui qui a conquis la toison, Jason, sont des héros de la mythologie grecque qui ont accompli de longs voyages.

On pourra également travailler comme précédemment sur la 2^e strophe, puis diffuser une nouvelle fois la chanson.

L'enseignant demandera ensuite aux élèves ce qu'ils ont compris des deux tercets. Ils en auront sans doute perçu l'intention principale, au moyen de mots assez caractéristiques de cette intention et faciles à reconnaître : *me plaît* et *plus que* permettent de comparer des degrés de préférence, de dire que l'on préfère telle chose à une autre.

Le texte du poème est alors distribué ; le vocabulaire des tercets devra sans doute faire l'objet de quelques explications :

<i>Plus me plaît le séjour qu'on bâti mes aïeux</i>	séjour : fait de passer du temps en un lieu ; lieu où l'on séjourne aïeux : ancêtres (grands-parents, arrière-grands-parents, etc.)
<i>Que des palais romains le front audacieux, Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine, Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,</i>	front : façade marbre, ardoise → montrer des images Loire : fleuve français, anciennement nom masculin Tibre : fleuve qui baigne Rome
<i>Plus mon petit Liré que le mont Palatin,</i>	Liré : village natal de Du Bellay, bâti (=construit) sur une colline mont Palatin : colline de Rome (où se trouvent les vestiges les plus connus de la Rome antique)
<i>Et plus que l'air marin la douceur angevine.</i>	angevin : de l'Anjou, région de France où se trouve Liré

Les élèves seront invités à « traduire » en français courant le 1^{er} tercet :

Exprime la 3e strophe en français courant :

Mon village me plaît plus (ou davantage) que les palais de Rome ; l'ardoise me plaît plus que le marbre. On pourra suggérer aussi le recours à *préférer* : *Je préfère l'ardoise au marbre.*

Enfin, on diffuse une dernière fois la chanson ; les élèves sont invités à dire s'ils l'apprécient et à justifier leur avis. Ils s'exprimeront également sur leur *petit village*, leur pays d'origine.

Y pensent-ils encore ? Et si oui, pourquoi ? Souhaitent-ils y retourner ?

Exploitation en français langue maternelle

Les étapes qui précèdent sont également pertinentes : écoute, hypothèses sur le sens, lecture du texte, explication du vocabulaire et paraphrase⁵. Il pourrait également être intéressant de faire mémoriser et réciter avec expression la 2^e strophe. Plusieurs compétences sont ainsi travaillées : écouter et lire un poème ; dire un texte avec expression.

On pourra toutefois, avec des francophones, faire écouter d'emblée l'intégralité du sonnet de Du Bellay (jusqu'à 2'15'') : les hypothèses seront formulées sur la base des mots clés repérés par les élèves. Une deuxième écoute jusqu'au même point permettra de confirmer ou d'ajuster les hypothèses émises. Ensuite, la transcription du poème sera distribuée afin d'en aborder plus en détail le vocabulaire et de procéder aux exercices de paraphrase déjà évoqués.

Les élèves apprendront par cœur la 2^e strophe en classe, la réciteront avec expression, puis mémoriseront tout le poème pour le cours suivant.

L'enseignant fera alors écouter la fin de la chanson : deux étonnants couplets écrits par le chanteur Ridan.

J'ai traversé les mers à la force de mes bras,
Seul contre les dieux,
Perdu dans les marées,
Retranché dans une cale
Et mes vieux tympan percés
Pour ne plus jamais entendre
Les sirènes et leur voix.

Nos vies sont une guerre
Où il ne tient qu'à nous
De se soucier de nos sorts,
De trouver le bon choix,
De nous méfier de nos pas
Et de toute cette eau qui dort
Qui pollue nos chemins soi-disant pavés d'or !

Alors que le *je* du poème était clairement Du Bellay lui-même, il n'est pas certain que le *je* des deux derniers couplets renvoie également au poète.

Avant de faire écouter une 2^e fois les deux derniers couplets de cette chanson, on adressera aux élèves les questions suivantes :

Qui est ce *je* des deux derniers couplets ? Qui prend la parole ? Est-ce Du Bellay, est-ce un autre narrateur ? L'auteur de la chanson lui-même, qui prendrait le relais de Du Bellay, pour cette fois conter ses propres errances ? S'agit-il d'Ulysse, comme pourrait le suggérer la mention des *sirènes* ?

Que raconte-t-il ? Il évoque Ulysse et son voyage de retour, son odyssee (*seul contre les dieux, les sirènes et leur voix* ;



⁵ La paraphrase ou la reformulation en d'autres mots d'un contenu permet à l'élève de manifester sa compréhension d'un texte et constitue également un exercice exigeant d'écriture.

les *tympans percés* rappellent indirectement Stentor, héraut de l'armée grecque dont la voix équivalait en volume à celles de 50 hommes réunis, ou alors le stratagème qu'Ulysse mit en place pour échapper aux sirènes, s'enchainant au mât de son bateau et enjoignant son équipage de se boucher les oreilles avec de la cire). Mais peut-on confondre le narrateur et Ulysse ? Ne pourrait-il s'agir « simplement » d'un homme qui cherche à rentrer dans son pays ?

Quel message veut-il nous transmettre ? Méfions-nous des chemins soi-disant pavés d'or, de l'appel des sirènes. Méfions-nous donc des attraits illusoire d'un ailleurs qu'on imagine opulent.

Que représentent à votre avis les sirènes et leur voix ? Dans l'*Odyssee*, les sirènes envoutent les voyageurs par leurs chants mélodieux, leur promettant l'omniscience ! Cependant, qui cède à leur chant ne reverra jamais les siens ni son pays. A quoi ces sirènes peuvent-elles correspondre dans notre monde ? À l'attrait d'un occident soi-disant riche ?

Comment comprenez-vous son appel à nous méfier de toute cette eau qui dort [et] qui pollue nos chemins soi-disant pavés d'or ? Deux proverbes sont ici exploités : *Il faut se méfier de l'eau qui dort*⁶ et *L'enfer est pavé de bonnes intentions*⁷. Que signifient-ils, tels qu'ils sont agrégés l'un à l'autre sous la plume de Ridan ? Que ces chemins qui mènent apparemment à la richesse peuvent s'avérer dangereux. Il faut donc s'en méfier et rechercher des voies plus sûres, c'est-à-dire des projets de vie réalistes. Par ailleurs, cette *eau qui dort* renvoie également aux étendues marines que de nombreux migrants, ainsi qu'Ulysse l'a fait, sont amenés à traverser.

Alors, qui peut être ce je ? L'interprétation selon laquelle ce *je* serait un migrant en route, comme Ulysse, vers son pays d'origine est intéressante, dans la mesure où elle établit une analogie audacieuse entre d'une part la région natale de Du Bellay, incarnant l'authenticité, opposée à Rome, symbole d'orgueil froid, et d'autre part, la région d'origine du migrant, sans doute défavorisée mais composante essentielle de son identité, opposée quant à elle à des pays dits riches mais lointains à tout point de vue, *étrangers*. On pourra d'ailleurs interroger l'élève sur cette analogie : **Alors que pour Du Bellay, Rome incarne la richesse hautaine et distante, quelle région du monde, pour le je des deux dernières strophes, pourrait représenter cette opulence froide et inaccessible ?**

Les réponses à ces dernières questions seront exprimées oralement, après quoi l'élève pourra donner son interprétation personnelle des strophes ajoutées par Ridan en rédigeant un commentaire à leur propos. On lui demandera simplement de formuler le message ou l'enseignement contenu dans les deux dernières strophes (ou couplets) de la chanson, de étayer par des références aux mots du texte et de illustrer par des exemples issus de l'actualité. La tâche est sans doute assez exigeante pour de jeunes élèves, mais elle aura été préparée et par ailleurs, cette compétence qui consiste à communiquer clairement, en la justifiant, son interprétation d'un texte, lui sera d'une grande nécessité, pour des raisons évidentes, dans sa vie sociale et professionnelle.

Dernière suggestion : visionner le clip de la chanson et amener les élèves à y réagir.

Pierre-Yves DUCHATEAU

⁶ Les individus d'apparence tranquille peuvent s'avérer les plus dangereux.

⁷ Les meilleures intentions peuvent mener à des résultats déplorables.